



Culte du 31 juillet



proposé par Bertrand Quartier, diacre



Luc 12, 13-32

Un milliardaire américain se promène au bord de l'eau dans un petit village côtier mexicain. Un bateau rentre au port, chargé de quelques magnifiques thons. L'Américain complimente le pêcheur mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer.

- Pas très longtemps, répond le pêcheur.
- Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus ? demande le banquier.

Le Mexicain répond que ces quelques poissons suffiront à subvenir aux besoins de sa famille. L'Américain demande alors :

- Mais que faites-vous le reste du temps ?
- Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir je vais au village trouver mes amis. Nous buvons du vin et jouons de la guitare. J'ai une vie bien remplie !

L'Américain l'interrompt :

- J'ai un MBA de l'université de Harvard et je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers. Au lieu de vendre vos poissons à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine, et même ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, puis peut être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires.
- Combien de temps cela prendrait-il ? demande le pêcheur.
- 15 à 20 ans, répond le banquier.
- Et après ?
- Après, c'est là que ça devient intéressant, répond l'Américain en riant. Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions.
- Des millions ? Mais après ?
- Après, vous pourrez prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, pêcher un peu, jouer avec vos enfants, faire la sieste avec votre femme, et passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis...

C'est une parabole d'aujourd'hui. Jésus l'a racontée un peu autrement, n'est-ce pas ? Mais la conclusion est la même : pourquoi se faire du souci pour demain, alors qu'aujourd'hui est déjà à vivre pleinement. Si Dieu pourvoit à la survie des oiseaux, à la magnificence des fleurs, qu'avons-nous à nous inquiéter pour notre propre survie et nos propres vêtements ?

Oui, mais... Dieu ne m'a jamais envoyé un bon d'achat chez Haenni, Ronny, Duvoisin ou à la Landi, ni d'ailleurs pour Zalando ou Amazon ! C'est bien joli de dire qu'Il pourvoira, mais il faut tout de même se démener un peu pour gagner son salaire. Nous sommes protestants, la responsabilité individuelle, ce n'est pas rien tout de même.

Certes, nous devons toutes et tous faire en sorte de vivre dignement, avec le nécessaire, pour nous-mêmes et ceux dont nous avons la responsabilité. Je crois qu'il ne s'agit pas de

remettre cela en cause pour Jésus. Il ne remet pas non plus en cause l'acquisition de richesses et de biens. Ce qu'il pointe du doigt, c'est lorsque cette recherche de richesse prend le pas sur la qualité de notre vie et nous empêche de profiter pleinement de ce que nous avons, de ceux et celles qui nous entourent, de la nature, de la vie.

Oui, vivre aujourd'hui pleinement, c'est le projet de Dieu pour nous (« *Je suis venu pour que les gens aient la vie, et pour que cette vie soit abondante* », Jn 10,10).

Or souvent, ce verset est invoqué pour faire croire que c'est en fonction de notre comportement « chrétien » que Dieu nous récompense, en faisant fructifier nos biens et nos richesses matérielles dans cette vie-ci.

Il en est de même pour notre vie « d'après ». Ne dit-on pas parfois d'un défunt qu'il a « gagné » le paradis ? Ces images de paradis, d'enfer, de purgatoire *au mérite* ont fait bien des dégâts auprès des croyant.e.s de tous les temps... Depuis longtemps en effet, l'Eglise a mis en avant les commandements, la morale, les règles en pensant que c'est en se comportant de manière « juste » que les humains peuvent accéder à la récompense suprême : la vie éternelle dans le royaume des cieux.

Et même si on prétend ne pas être influencé par cette vision, ne nous reste-il pas des questionnements à l'heure d'envisager notre fin, notre mort, ou celle de nos proches ? Ai-je mérité le *paradis* ?

Comme à son habitude – et au grand dam des institutions et de leurs représentants – Jésus casse le code et oriente la compréhension vers une autre dimension : en effet, *la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède, même s'il est très riche* (v. 15). La proposition n'est donc pas de gagner ou d'atteindre le royaume, ni de l'acheter d'ailleurs, mais de le **chercher**. C'est dans cette recherche de Dieu et de son royaume qu'est la richesse, qu'est la vie. Est-ce à dire que ce royaume est caché, qu'il faille le chercher ? Là encore, c'est peut-être une question de regard : quand part en quête d'un royaume, on s'attend évidemment à trouver quelque chose de grand, de magnifique, de resplendissant. Or – et Jésus le dit dans de nombreuses paraboles : la graine de moutarde, le levain, le semeur, etc. – le royaume est petit, modeste, parfois presque invisible. Il faut regarder... en bas plutôt qu'en haut !

D'autant que ce royaume ne nécessite pas qu'on le mérite, qu'on le gagne ni qu'on l'achète : il est donné. Si, si, donné ! Votre Père a choisi de vous donner le Royaume (v. 32). Tout un royaume... à donner. Et si nous nous mettons à sa recherche, tout le nécessaire nous sera donné, en surplus (v. 31).

C'est tellement incroyable que justement nous avons de la peine à faire confiance à cette promesse, n'est-ce pas ? Quelles sont donc les priorités à donner à ma vie, quel temps je donne à cette recherche du royaume plutôt qu'à celle de la sécurité financière ? Dans 10 ans, je serai moi-même à la retraite. J'ai donc récemment pris rendez-vous avec une conseillère financière qui va m'aider à planifier ma prévoyance, celle de mon épouse, de mes enfants. Ne devrais-je donc pas me soucier de cela, laisser faire, voir venir et faire confiance ? Non, bien sûr. Il ne s'agit pas d'abandonner toute sécurité, toute responsabilité. Mais remettre ce souci à sa juste place : qu'il n'en soit pas un justement. Une attention à porter, mais pas un souci qui prendrait toute la place, qui me mettrait dans un état de crainte vis-à-vis de l'avenir et qui m'empêcherait de porter attention à ma relation à Dieu, aux autres et à moi-même. A quoi bon planifier le futur si c'est pour ne pas vivre le présent ? Comme l'homme riche de la parabole, je pourrais bien mourir cette nuit. Qu'en aurais-je donc retiré de me construire des greniers à profusion pour *si jamais* ?

C'est ce à quoi nous invite Jésus : à chercher l'essentiel, ce royaume qui est déjà là, tout petit, et qui nous est donné. Un sacré défi pour moi, pour nous, qu'il faut la peine de tenter. Parce que la Vie nous est proposée en abondance, gratuitement... et maintenant.

Amen.